

Oh ! je voudrais qu'ils pussent durer toujours, ces sons divins !

Oh ! Gioia, quoi de plus délicieux que d'être là près de toi, la main sur ton cœur, et d'entendre au déclin du jour, l'hymne du soir venant ainsi de la vallée ; à cette heure où l'âme s'ouvre aux douces émotions, le refrain même des paysans paraît harmonieux.

Juge donc ce que doit être une mélodie comme celle des anges...

—Encore une fois je n'ai rien entendu, reprit Gioia un peu fâchée.

—Ecoute donc, l'harmonie recommence, elle approche, elle ondoie à travers les arbres, elle remplit la forêt ! Ah ! Gioia ! chère Gioia ! Les esprits célestes aussi ont voulu fêter notre mariage !

—Tout à coup un son aigu et d'une inconcevable discordance siffla dans l'air. Ugolino se leva, tandis que les villageois consternés étaient frappés de stupeur.

—Pour le coup, j'ai entendu, murmura la tremblante jeune fille ; mais ce n'est pas une main mortelle qui a touché cette corde.

—Paix, répliqua Ugolino à voix basse : la douce musique renaît. Tu vas entendre enfin, et alors tu me pardonneras. En effet, la forêt tout entière sembla devenir mélodieuse. Les sons partaient de chaque arbre, et la foule écoutait avec une attention muette.

La fiancée pâlit.

—Partons, partons, dit-elle ; ne prêtons pas l'oreille aux chants du diable. Viens, viens, cria-t-elle ; et elle cherchait à l'entraîner.

—Ange ou diable, dit-il en s'élançant vers la forêt, il faut que je le voie !

Gioia poussa un long gémissement et tomba sur le gazon.

Les villageois étaient muets d'épouvante. Quelques-uns plus hardis coururent sur les traces d'Ugolino ; mais un second cri plus aigu, plus sinistre que le premier, les rendit immobiles.

Cependant le jeune homme ne se laissa point intimider. A mesure qu'il approchait la musique devenait plus distincte et plus gaie. Bientôt elle changea de modulation, et devint pathétique et passionnée : elle passa par les modes les plus variés, martiale, puis réjouissante, puis tendre, puis gracieuse contre les murmures d'une harpe éolienne ; puis la mélodie cessait comme par enchantement, et alors c'était le rire des maniaques, la rage des forcenés, l'amour

convulsif, le délire avec les gémissements des damnés. Et Ugalino courait toujours laissant la vallée loin derrière lui.

Déjà les dernières lueurs du soir se mêlaient aux ombres de la forêt de mélèzes ; c'était un amas sauvage de rocs et de débris. Lorsqu'Ugolino entra dans cet abîme, un corbeau croassa sur sa tête, et une chauve-souris, sortant de sa retraite, lui cilla le visage de ses ailes noires et velues.

Jamais l'harmonie n'avait été plus ravissante. Il y eut encore quelques sons qui se prolongèrent comme des échos, puis tout rentra dans le silence.

—Esprit, ange, démon, qui que tu sois, apparais, que je t'adore, s'écria Ugolino en essayant de percer l'obscurité de cet affreux séjour. Mais aucune voix ne répondit à la sienne ; seulement une pâle lueur qui sortait de terre se refléta sur un étang d'eau bourbeuse qui se perdait dans la nuit. Il aperçut alors deux vautours immobiles, et dont les yeux brillans étaient fixés sur lui ; puis un cri perçant, un cri unique, se fit entendre, et la nuit l'environna de nouveau.

—Oh ! s'écria Ugolino, viens à ma voix ! ici, sur ce rocher où le soleil ne pénètre jamais, un pauvre homme t'appelle. Si tu es un ange, ouvre-moi le ciel, emporte-moi sur tes ailes, que je meure en t'écoutant. Si tu es le diable, je t'appelle encore : que j'apprenne de toi ces mélodies terribles. Il prêta un moment l'oreille ; mais rien n'apparaissait ; seulement un léger frémissement, comme celui des feuilles frappées de la pluie, se prolongeait sur les eaux.

—Oh ! tu ne peux plus m'abandonner ! je suis à toi, je t'implore ! Déjà trois fois tu m'es apparu dans mes songes ! A moi seul jusqu'à ce jour, il avait été donné de t'entendre : je pouvais croire que c'était une illusion ; mais aujourd'hui ne t'es-tu pas fait entendre à la foule ? Ne m'as-tu pas saisi au milieu des fêtes de mon mariage ? J'ai tout quitté pour te suivre, et me voilà seul devant toi, et prêt à te donner mon âme !

A peine ces paroles étaient-elles prononcées, que toute la forêt parut s'animer ; des sons mélodieux s'échappèrent de chaque arbre, comme des soupirs : et une clarté magique s'étendit sur les eaux, qui parurent semblables à une toile d'argent. Ugolino s'agenouilla, et lorsqu'il relevait la tête, il vit un vieillard assis sur le roc. Ses longs cheveux plats tombaient sur ses épaules ;